

Faut-il se préparer pour animer ou se préparer à animer ?

Brice Droumart

Chaque animateur, peu importe son expérience ou ses compétences, connaît, à l'instar du comédien, cette montée de stress – voire d'angoisse – au moment d'entrer en scène. Il sait comme cette tension est d'autant plus prenante que

l'incertitude est grande. Néanmoins, si toutes les données de l'équation dont nous sommes nous-mêmes une variable ne sont pas connues, certaines peuvent, avec le temps, l'expérience et la préparation, être anticipées.

Se préparer à animer

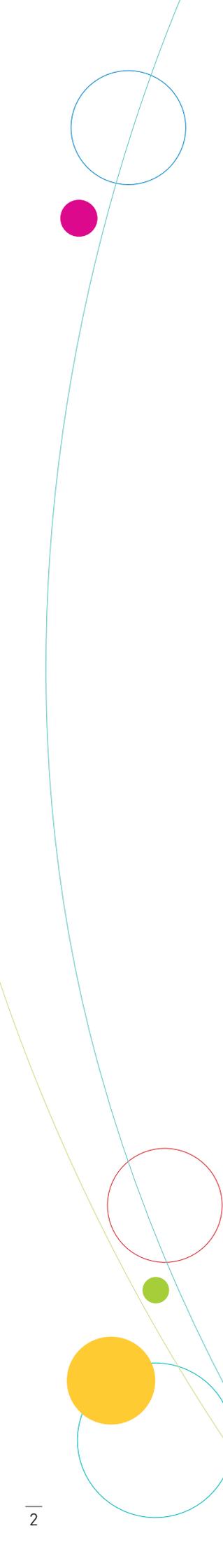
Prenons le titre de ce texte à rebrousse-poil et commençons par ce qui semble le plus évident : en amont de toute animation, il faut être prêt à gérer un groupe, sa dynamique et les éventuels conflits, ou encore être « à l'aise » en public. En un mot, il faut être prêt à animer.

De nombreuses formations existent, qui dispensent techniques et méthodes dédiées à développer de telles compétences, mais force est de constater qu'« avoir la fibre » de l'animateur sonne comme un prérequis de l'ordre de la personnalité, qui se renforce avec le temps et l'habitude, et permet d'animer comme on est, de manière authentique et décontractée.

Animer un groupe de parole ou une discussion philosophique présente des similitudes en termes de gestion des discutants, de motivation ou de trac. Pour autant, lorsqu'il s'agit d'une animation dite philosophique, être formé aux techniques d'animation, avoir la « fibre » et le dynamisme, s'interroger sur la

scénographie, la qualité du support ou la distribution des rôles ne suffit pas. Encore faut-il mettre ces paramètres « à la sauce philo », et donc prévoir un dispositif qui suscitera une discussion critique, réflexive et démocratique, et invitera au développement d'une pensée attentive, créative et autonome.

Quel support pour quel public ? Comment disposer de l'espace et pour combien de participants ? Quelles modalités pour les échanges ? Quelle(s) finalité(s) ? Quelle méthode pour quel dispositif ? Ce sont les réponses à ces questions qui formeront le cadre soutenant le travail d'animation proprement dit. Afin qu'elle puisse être qualifiée de « philosophique », une telle animation doit par ailleurs être réfléchie de manière à laisser la part belle au questionnement, à la clarification conceptuelle, à l'étonnement, ainsi qu'au développement de l'esprit critique et de la pensée en communauté.



Se préparer pour animer

« Toute la difficulté serait donc de faire simplement la même chose que pour une animation avec des scouts dans les bois, sauf que je dois le faire “à la sauce philo” ». Voici ce que je n’avais de cesse de me répéter sur le trajet vers ma première animation philo, au début de l’an 2000, à l’occasion de mes stages d’AESS [Agrégation de l’Enseignement secondaire supérieur] à l’Hôpital universitaire des enfants Reine Fabiola avec Marianne Remacle.

Près de vingt ans après, je pense avoir trouvé, au fil de mes lectures et animations, au mieux un moyen de lever le mystère sur quelques ingrédients de la « sauce philo », au moins un moyen de me prémunir, en partie, du stress de la chute de l’atelier philo dans le « café du commerce ».

Parce qu’animer une discussion philosophique impose à l’animateur de ne pas tendre vers un objectif de contenu prédéterminé, se préparer à cette aventure semble de prime abord impossible, voire inapproprié ou, pire encore, contradictoire avec la méthode même. En effet, forte de son lot de surprises, une telle aventure semble bien relever de la sérendipité et de l’improvisation plus que de la préparation telle qu’on peut l’enseigner en cours de didactique de la philosophie.

Comment, en effet, se préparer à ne ni orienter, ni diriger ? Comme nous l’indiquent les théoriciens, cadrer la discussion, proposer des questions de relance, renvoyer au groupe, interroger les raisons qui guident un raisonnement

ou demander à justifier un propos, sont autant de critères d’éclairage philo d’une discussion. Mais ceux-ci suffisent-ils ? S’entraîner à reconnaître des argumentaires fallacieux, s’exercer au raisonnement analogique ou apprendre à construire une problématique sont autant de cordes qui, maniées de mains habiles, permettront à l’animateur philo de « mettre dans la cible ». Cela étant, celles-ci n’ont jamais, pour moi, levé la plus grande crainte, à savoir celle de « perdre pied », de ne pas « en avoir sous le coude » ou de ne pas disposer de suffisamment de questions d’approfondissement pour « tenir la longueur » ; en somme, de ne pas rendre la discussion intéressante également par son contenu.

Partant du principe que la méthode ne suffit pas, qu’il faut avoir devant soi suffisamment de portes à ouvrir avec le groupe et faire en sorte que, derrière chacune d’entre elles, l’animateur n’éprouve pas une nouvelle montée de stress par manque d’anticipation, comment faire ? Il est bien entendu impossible de se préparer à tout. Aucune préparation d’animation ne lèvera jamais toutes les incertitudes. Il reste néanmoins possible de s’armer en tenant compte du niveau de maîtrise de la langue et de l’intérêt de son public. Ceci en passe d’abord par le choix pertinent d’un support, et ensuite par l’élaboration d’un plan de discussion ouvert ayant la vocation de rendre moins stressant l’ordre imprévisible d’ouverture des portes par les participants.

Le choix du support

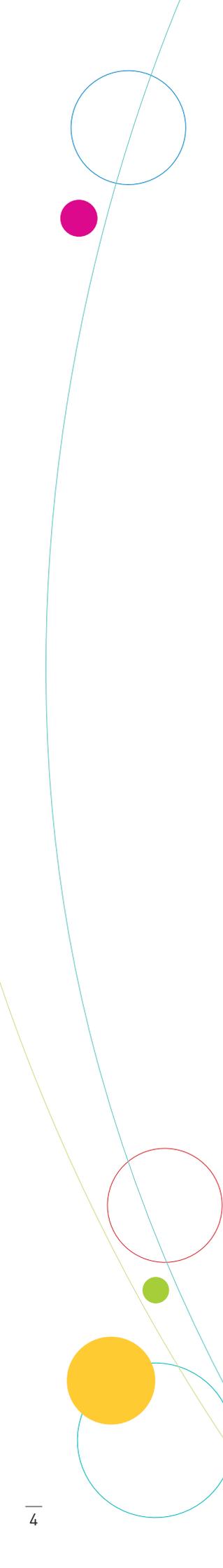
Un texte, une citation, un livre jeunesse, un mythe, un court métrage, une pièce de théâtre..., peu importe le genre de support, il convient de favoriser celui qui suscitera l'étonnement et/ou le questionnement du public tout en proposant plusieurs niveaux de lecture, et dont il est aisé d'identifier un nombre limité d'enjeux. Ce « marchepied » se doit d'être adapté au public (niveau de langage ou fragilités des participants), aux finalités poursuivies (travail des habiletés de penser, conceptualisation, argumentation, problématisation, approfondissement d'une thématique, ouverture à une thématique, travail de la dynamique démocratique de la discussion, etc.) ainsi qu'aux contraintes de temps (la compréhension du support ne doit pas hypothéquer la possibilité de dialoguer et doit laisser le temps à la recherche en

communauté de se déployer) et de lieu. Par exemple, les aphorismes polémiques ou les dilemmes moraux fonctionnent bien pour travailler l'engagement et l'argumentation. Un mythe sera par contre plus utile à la formulation de problèmes, à l'identification d'enjeux ou encore à l'interprétation. L'image, quant à elle, se prêtera davantage à la conceptualisation et à l'interprétation. *In fine*, aucun support n'impose en lui-même un dispositif particulier. Tous se prêtent au philosophe pour peu qu'ils soient accessibles et intelligibles pour le public visé, tout en suscitant la réflexion. En définitive, l'important reste que le choix du support soit guidé par le potentiel qu'a celui-ci d'aborder la thématique souhaitée, et par la nécessité de fédérer le groupe autour des interrogations et interprétations qu'il convoque.

Créer un plan de discussion

Savoir où l'on va présuppose qu'une destination a été préméditée, ce qui implique que les moyens que l'on mettra en œuvre tendront vers l'objectif escompté. En pratique philo, l'animateur n'a pour objectif annoncé que la volonté d'éveiller les consciences à la pensée autonome. Il ne connaît donc pas à l'avance le chemin qu'emprunteront les arpenteurs philosophes. Comment dès lors se préparer à baliser ce chemin – qu'il serait pourtant déontologiquement contreproductif de cloisonner – tout en se rassurant dans son rôle d'animateur philo ? Le « spéléologue professionnel »

qu'est l'animateur guidera les amateurs dans leurs descentes conceptuelles et, pour ce faire, il ne peut lui-même être complètement naïf ou ignorant des chemins parfois insolites et des écueils qui s'offrent au groupe. Il aura donc prospecté les parcours possibles au préalable et sera attentif aux bifurcations empruntées. En somme, l'animateur aura anticipé le champ des possibles et les différents enjeux qu'il serait possible de sonder. Il aura construit un plan de discussion suffisamment ouvert pour limiter les zones d'ombre et avoir en réserve des questions d'approfondissement



lui permettant d'investiguer un maximum de voies avec sérénité.

Il convient donc de mettre en place une méthode de préparation – ce qui m'a personnellement beaucoup servi, surtout dans mes débuts –, qui permette d'assurer tout en se rassurant. Avec le temps, des automatismes se créeront (ce qui n'est pas toujours bon puisque, quelque part aussi, ils enferment). En tant qu'animateur, vous prendrez l'habitude de jongler avec les concepts des autres et serez de plus en plus à l'aise avec le travail des habiletés de penser, les questions de relance types, etc. Bref, vous convoquerez plus facilement les outils de la pratique philo. Et, grâce à

cette méthode (dont un aperçu est proposé ci-dessous), vous disposerez d'un plan de discussion qui vous aura préalablement éveillé aux questions que pose le support et rassuré quant à l'exploitation philosophique de ce dernier. De plus, en conservant soigneusement vos préparations, le fruit de vos réflexions préalables – celles-là mêmes qui vous auront demandé du temps et de l'énergie – resservira, même après plusieurs années d'expérience. Pour ma part, je les ai accumulées avec le temps, au point qu'il devient rare à présent que j'aie à en faire de nouvelles. Souvent, un bricolage de plans plus anciens me suffit.

Déroulement de la préparation

Préalablement, l'animateur dispose d'un support adapté à son public (âge, maîtrise de la langue, etc.).

1. L'animateur prend connaissance du support choisi et s'assure de l'avoir compris. Parfois, une petite discussion avec un collègue qui aurait pris connaissance du support permet de valider une ou plusieurs compréhensions ou interprétations.

2. L'animateur liste les enjeux sur une feuille A3.

3. Chaque enjeu fait l'objet d'un *mind mapping* circonstancié (en rapport avec le public visé, les impératifs de partenariat, les objectifs poursuivis, etc.) afin de dégager un maximum d'enjeux et de notions connexes (voir fig. 1). Si vous travaillez en vue d'animer une discussion avec des enfants, les enjeux mis en avant lors de votre préparation ne seront pas les mêmes que si vous cherchez à construire un plan de discussion pour une animation d'adultes.

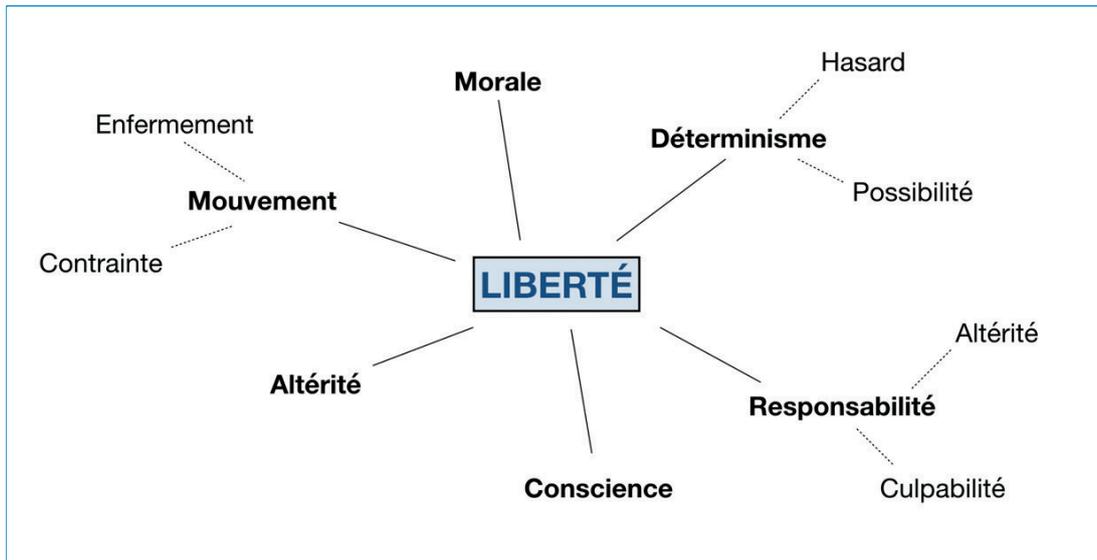


Fig. 1 – Exemple de *mind mapping* possible associé à l'enjeu de la liberté, lui-même extrapolé – au départ d'une liste d'enjeux alternatifs comprenant la révolution, le hasard, la chance, etc. – du support « La révolution des crabes »¹.

4. L'animateur s'empare successivement de chaque *mind mapping* et associe la notion centrale avec une notion connexe sous forme de questions listées en colonnes (pour cette étape et les suivantes, voir table 1).

5. L'animateur cherche la meilleure formulation pour chaque question et les classe en fonction de leur degré d'universalité, et cela afin de distinguer la question d'ouverture de la discussion (la plus générale, abstraite et impliquant une large possibilité d'argumentations) des questions d'approfondissement. Bien sûr, il arrivera qu'une discussion commence

par une question posée au tableau suite à une cueillette (par exemple en suivant la « méthode Lipman »²). Vous ne choisirez donc pas toujours la question d'ouverture. Votre classement vous semblera dès lors obsolète. Et pourtant, vous constaterez à l'usage qu'il vous sera possible de retomber sur vos pattes en retrouvant la question choisie par le groupe dans votre tableau, et donc de repartir de celui-ci dès votre première question de relance.

6. Enfin, les tableaux sont comparés et synthétisés sous forme de plans de discussion.

1 Court métrage accessible à l'adresse suivante : <https://www.youtube.com/watch?reload=9&v=xPg6p5lPno>

2 PÔLE PHILO, *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques*, Laïcité Brabant wallon, 2019 (Éd. révisée), pp. 5-6.

Liberté-morale	Liberté-altérité	Liberté-responsabilité	Liberté-déterminisme	Liberté-mouvement
la liberté est-elle une question de morale ?	Peut-on être libre seul ?	Suis-je responsable de ma liberté ?	Est-il possible de ne pas être libre ?	Peut-on définir la liberté par le mouvement ?
Faut-il être libre pour agir moralement ?	La liberté est-elle un concept individuel ou collectif ?	Être libre me rend-il responsable ?	Suis-je contraint à la liberté ?	L'enfermement est-il absence de liberté ?
La morale rend-elle libre ?	L'autre me rend-il libre ?	Suis-je responsable de la liberté des autres ?	Ma liberté est-elle une contrainte pour les autres ?	
Comment rester libre tout en agissant de façon morale ?	Suis-je un frein à la liberté d'autrui ?	Être responsable me rend-il libre ?		

Table 1 – Exemple de tableau à réaliser lors de l'élaboration d'un plan de discussion, ici toujours sur le thème de la liberté.

Astuces

Pensez à prospecter dans les différents champs de la philosophie : morale/éthique ontologie, épistémologie, esthétique, etc. Des recoupements arriveront entre les tableaux ou au sein de chaque tableau.

Chaque colonne du tableau de discussion offre une vue de questions d'approfondissement qui peut être complétée par des questions de relance types³.

³ PÔLE PHILO, *Guide de l'animateur en pratiques philosophiques, op. cit.*, pp. 39-40.